

Mémoires de l'instituteur Grimpion [Jules Besançon]

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1450

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Portrait de radicaux, au 19^e siècle

La chute d'un instituteur vaudois qui voulut faire de la politique.

SI, SI, IL Y a des Vaudois qui savent se moquer d'eux-mêmes. Pas beaucoup bien sûr. Et il faut aller les chercher bien loin dans le passé. C'est ce qu'a fait Claude Pahud, des Editions Antipodes, en détarrant un roman oublié *Mémoires de l'instituteur Grimpion*. Oublié à tort, tant cette chronique égratigne la superbe vaudoise, son provincialisme fier de l'être.

Mémoires de l'instituteur Grimpion raconte l'histoire d'un jeune régent, aux grandes espérances, en 1860; il épouse la fille du syndic d'un petit village, Ornens, abandonne, par arrivisme, une tendre bluette avec une belle jeune fille pauvre, puis tente, à Lausanne, d'être élu au Grand Conseil. Sa chute sera cruelle.

Ce Rastignac en pays de Vaud se heurte au cercle déjà très fermé du parti radical de 1860, ainsi qu'à la loge maçonnique à laquelle il finit par adhérer, par intérêt. Le héros n'est pas vraiment attachant, au contraire: il se débarrasse sans mauvaise conscience de ses idéaux de jeunesse au profit de ses ambitions, trahit sa femme et son ami, manipule les personnes qui lui font confiance. Mais son échec est si programmé qu'on se surprend à éprouver une certaine commisération à le voir tenter de se faire adopter par un milieu social dont on sait qu'il finira par le rejeter.

Le roman passionne non seulement pour le récit de ce destin dévoyé, mais aussi, mais surtout, parce que c'est une satire corrosive de la société de l'époque.

L'auteur, Jules Besançon, n'est certes pas un grand écrivain. Comme le dit Alain Clavien, dans une des trois postfaces historiques qui accompagnent le roman, «il écrit visiblement à la va-vite, et les problèmes de la langue ou de l'expression ne sont pas

sa tasse de thé». Son œuvre vaut pour le regard féroce qu'il porte sur ses compatriotes. Né à Moudon en 1831, Jules Besançon s'oriente rapidement vers l'instruction publique. Maître secondaire à Rolle, puis enseignant à la chaire de littérature latine de l'Université de Lausanne, il sera, en 1877, le premier directeur de gymnase nommé par le Conseil d'Etat. Journaliste, romancier, candidat à la candidature pour le Grand Conseil, mais aussi franc-maçon, il connaît parfaitement bien la société dans laquelle tente d'évoluer Grimpion, ses échelles, ses strapontins et ses chausse-trappes.

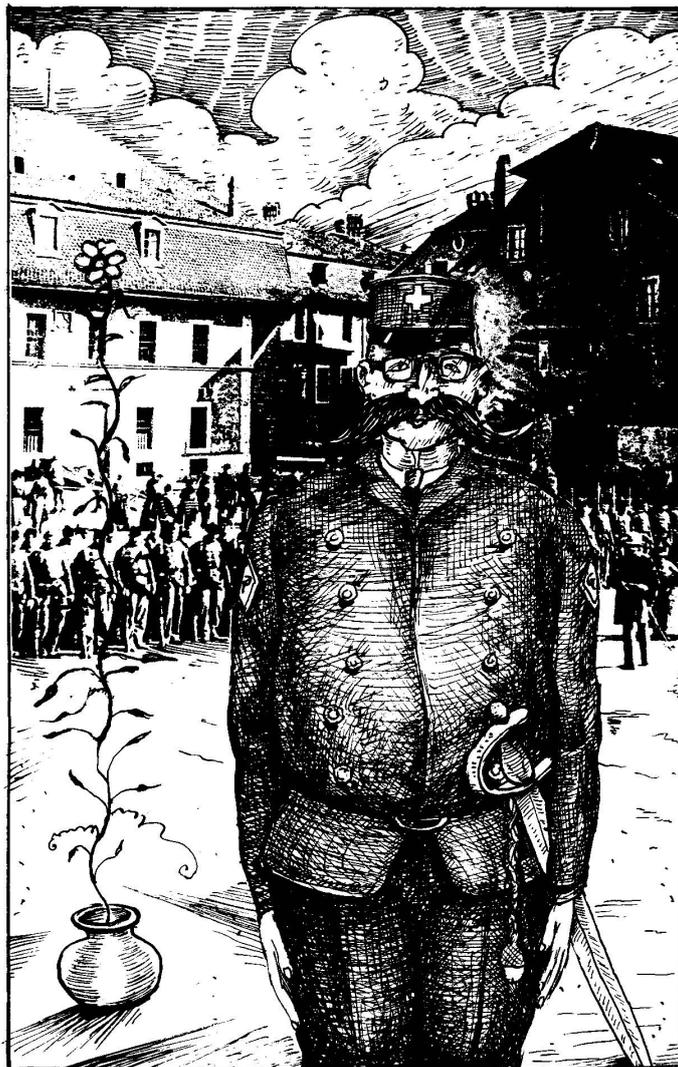
Les postfaces de Cédric Suillot et de Jean-Christophe Bourquin nous per-

mettent de comprendre le contexte politique vaudois du milieu et de la fin du 19^e siècle, et de mettre un visage et un nom sur les personnages politiques que rencontre l'instituteur Grimpion. Druey, bien sûr, l'homme de la révolution de 1845, mais aussi Ruchonnet, Ruffy, Eytel. Il y a les radicaux pétrifiés dans l'immobilisme; il y a les libéraux, appelés à l'époque les conservateurs (on pourrait y revenir si l'on se réfère au dépôt de leur initiative pour la suppression de l'impôt sur les successions); il y a les révisionnistes, ces radicaux qui voulaient réformer l'instruction publique, séparer l'Eglise de l'Etat, améliorer la condition des ouvriers et des paysans.

La figure de Grimpion, son parcours, préfigurent ce que deviendra le radicalisme du 20^e siècle; hégémonique, confit dans ses certitudes, préférant le combat contre le centralisme fédéral aux affrontements gauche-droite. Grimpion dira, à l'épreuve de son ascension: «le radicalisme vous enseigne un procédé bien plus simple; on ne discute pas les opinions, on ne renverse pas les obstacles, on les écrase. Parfois même on culbute les deux choses à la fois, l'opinion et celui qui la professe.»

Enfin, saluons la contribution du dessinateur Henry Meyer. Ses illustrations enrichissent le livre. Satire contre satire, elles dialoguent avec le texte de Jules Besançon, comme pour montrer, qu'au fond, rien n'a vraiment changé. Les dessins voilent de noir une histoire certes comique mais pas si drôle que ça. gs

Jules Besançon, *Mémoires de l'instituteur Grimpion*, illustré par Henry Meyer, postfaces de Jean-Christophe Bourquin, Alain Clavien, Cédric Suillot, Editions Antipodes, Lausanne, 2000.



L'uniforme convient tout à fait à mon genre de beauté